



SOUVENIRS DU JEUNE AGE

Un homme âgé d'une cinquantaine d'années avec un certain cachet de respectabilité dans sa mise, frappe à l'huis d'une maison de pension de la rue Sanguinet.

La maîtresse de céans ouvre la porte et introduit dans le salon le monsieur qui jette des regards curieux sur l'ameublement de la pièce.

—Madame, dit-il, des souvenirs de jeunesse m'ont attiré vers votre maison. Je vois par la pancarte exposée à votre porte que vous avez une chambre à louer. Je suis entré ici pour savoir si vous aviez un appartement qui me conviendrait. Si votre prix n'est pas extravagant, il y aura moyen de s'entendre.

—Avant de vous louer une chambre, monsieur, j'aimerais à savoir qui vous êtes et voir vos références.

—Je suis étranger à Montréal où je ne compte passer que quelques jours. Je paierai ma pension d'avance et cela règlera la question des références. Veuillez, s'il vous plaît, me montrer la pièce que vous mettez à ma disposition.

Madame montre à monsieur une chambre modestement garnie et fixe le prix de la pension à quatre piastres par semaine.

Le marché est conclu et on redescend au salon.

—Madame, vous ne sauriez vous imaginer le plaisir que j'éprouve à habiter une maison où j'ai passé deux ans de ma vie d'étudiant. Chaque appartement de la cave au grenier me rappelle les jours heureux que j'ai passés il y a vingt ans. Je suis médecin et je suis établi dans le Nevada où je me flatte d'avoir une clientèle des plus lucratives. Aujourd'hui, comme dit la chanson de Béranger.

Je viens revoir l'asile où ma jeunesse
De la misère a subi les leçons.

Si ce n'est pas trop vous déranger, pourriez-vous me servir immédiatement mon diner ?

Madame, quelques instants après annonce au nouveau pensionnaire que son diner est servi.

Le médecin examine attentivement les meubles de la salle et s'attable devant le menu ordinaire d'une maison de pension de la rue Sanguinet. Madame se tient debout à l'extrémité de la table et attend les ordres de monsieur.

Celui-ci reprend la parole.

—Comme je reconnais bien là l'ancienne pension d'étudiants. Mais, voyez donc, il n'y a pas de mouches dans le café.

—Des mouches, que voulez-vous dire ? mon ordinaire est très propre.

—Je m'attendais à en rencontrer ici. De fait, je m'étais promis de m'en régaler. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? je ne vois plus ma vieille amie la coquerelle se prélassant dans la soupe au riz.

—Il n'y a pas de coquerelles dans ma maison, fit la femme d'un ton sec.

—Hélas ! la pauvre coquerelle m'a aussi abandonné ! Etrange ! étrange ! Mais dites-moi où est maintenant la serviette mouillée avec des confitures d'un côté et de l'huile d'olive rance de l'autre.

—Nos serviettes sont neuves et lavées tous les jours.

—Mais c'est de plus en plus étonnant ! Où est donc la nappe multicolore qui ressemblait à un patron d'indienne fait avec la mélasse et le marc de café ?

—Nos nappes sont propres, elles sont lessivées tous les jours.

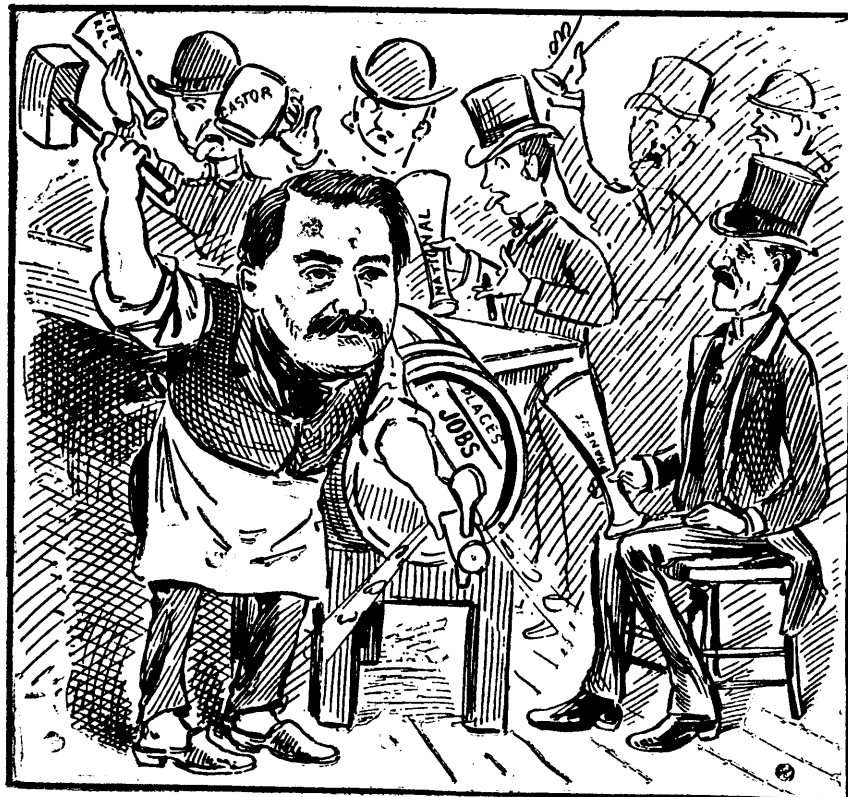
—Je suis complètement désillusionné. Ce disant il se mit à donner des coups de fourchette dans le beurre et d'une voix au timbre triste et mélancolique : Je ne les retrouve plus.

—Trouver qui ? demanda la maîtresse d'une voix irritée.

—Est-elle partie ?

—Qui ?

—L'ange adorée qui présidait aux fournaux et cachait religieusement tous les matins des tresses de sa blonde chevelure sous le pain de beurre salé. Je me faisais une joie de rencontrer aujourd'hui ces souvenirs de ma jeunesse.



LE FUN VA COMMENCER A QUÉBEC

—Notre beurre n'a pas de cheveux.

—Je le vois, reprit le pensionnaire avec un soupir, chauve, chauve comme un genou. Je commence à croire qu'il y a eu des changements importants dans l'administration de cette maison.

—Oui.

—Je suis complètement désenchanté, tous les souvenirs que j'ai cru trouver ici ont disparu pour toujours.

La maîtresse fit un bond de panthère pour s'élancer sur l'homme, mais ce dernier placé près de la porte eut justement le temps de s'esquiver sans blessures.

LES VERRES DE MONTRE

Savez-vous combien il se vend de verres de montre par an ? Cent millions. Une seule usine, celle de Trois-Fontaines, près de Sarrebourg (Allemagne), en fournit 25 millions. La fabrication de ces objets si fragiles a subi d'assez nombreuses modifications. Dans l'origine, les verres adaptés aux *Ceufs de Nuremberg*, de forme ovale, étaient taillés à la meule dans un bloc de cristal. Un peu plus tard, on coupait, au moyen d'un anneau de fer chauffé au rouge, une calotte dans de petites sphères soufflées. Plus tard encore, le mécanisme des montres ayant diminué d'épaisseur, les verres en usage furent trouvés trop convexes.

On essaya alors de souffler de petites fioles dont le fond affectait la forme du verre à obtenir. Mais il fallait une fiole par verre, et les prix restaient très élevés.

Aujourd'hui l'ouvrier cueille avec la canne du verrier une masse de verre de plusieurs kilogrammes et lui donne, en soufflant avec la bouche, la forme d'une poire à parois épaisses. Il la réchauffe alors, la gonfle en la mettant en communication avec un réservoir d'air comprimé et produit une boule énorme dont l'épaisseur ne dépasse guère un millimètre.

On détache, au moyen d'un compas dont l'une des branches est armée d'un diamant, le nombre de verres de montre que peut fournir la boule. Une bonne ouvrière peut découper 6,000 verres en une journée.

Les diverses formes des verres de montre leur sont données par application du rouge vif sur les moules en terre, concaves ou convexes, suivant les fabriques. C'est au moyen de la meule qu'on taille le biseau et qu'on donne aux verres de luxe la forme plate qui les rend si élégants... et si fragiles.

Quand un verre arrive chez l'horloger, il a passé par les mains de trente-cinq ouvriers.

LE CARNAVAL

Tout indique que nous allons avoir le plus beau carnaval qui se soit jamais vu. Aussi chacun se prépare, et surtout nos hôtels de renom, tel que celui de M. Théotime Lanctôt, coin des rues Ste-Catherine et Sanguinet, qui a fait de grandes réparations à son établissement, et c'est là que vous trouverez les liqueurs les plus pures de Montréal, Vins des crus en renom, Cigares des meilleures marques. Cabinets particuliers. Huîtres en écailles reçues par express tous les jours. Soupe aux huîtres et le fameux cigare "Théo" à 5 cts. Allez goûter ses Tom and Jerry.

Salle éclairée à la lumière électrique à la disposition des clients.

SANS ONGLES

L'*Intermédiaire des chercheurs et curieux* pose une intéressante question. Qui saura répondre ?

Une famille habitant les communes de Sainte-Marguerite et des Jonquerres (Eure), dont le nom est Bertrand, présente ce phénomène héréditaire que tous ses membres sont dépourvus d'ongles aux pieds et aux mains. Depuis qu'elle descend des bourgeois qui fouettèrent saint Taurin, évêque d'Evreux, sur l'ordre du préfet Lucinius, et que c'est en punition de leur crime que leur postérité, après tant de siècles, continue d'être affligée de cette humiliante privation. (*Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie.*)

Ce qu'on peut rêver en cinq secondes

On a souvent parlé de la rapidité avec laquelle les images se succèdent dans les songes. Nous contemplant en rêve des tableaux qui semblent courir l'un après l'autre. Voici qui aidera à calculer cette vitesse :

Je rêvais, rapporte un savant français dans la *Revue scientifique*, que j'étais assis à côté d'un chef de division à la préfecture de X... nous relevions un compte fantastique, additionnant des unités qui n'étaient pas certainement du même ordre. — Un employé vint s'accouder sur la table. Je lève la tête, et je lui dis : "Vous avez oublié de faire la soupe." — Mais non ! Mais non ! Suivez-moi." Nous sortîmes ensemble, traversant les grands corridors ; et je me trouvai derrière lui, dans la cour du collège où j'ai été élevé. Il entra dans une aile du bâtiment, bien connue, par où l'on montait dans les classes. Et, sous l'escalier, il me montra un fourneau sur lequel était une coquille d'huîtres, avec un peu de blanc au fond. (La veille, j'avais fait de la gouache.) — "Mais vous avez oublié les légumes ! Allez chez le portier, au bout de la cour, vous les trouverez sur une table." J'attendis longtemps ; enfin je vis qu'il me faisait des signes, il n'avait rien trouvé. — "Mais c'est à gauche !" En effet, je le vis traverser la cour, portant un énorme chou. Je pris dans ma poche un couteau, qui y est à demeure ; au moment où je commençai à couper, je fus réveillé par le bruit d'un bol de bouillon qu'une servante posait lourdement sur le marbre de ma table de nuit.

Il me paraît évident que l'idée de potage m'a été suggérée par l'odorat, au moment où l'on ouvrait ma porte ; or, il faut tout au plus *cinq secondes* pour arriver jusqu'au lit.

PHOTOGRAPHIE RAPIDE.

La pose est instantanée dans l'atelier photographique de Henri Larin. Il n'a qu'à évoquer son objectif sur un groupe de grandes personnes ou sur un enfant des plus agités pour obtenir un excellent négatif. Les portraits, d'après le nouveau procédé de M. Larin est en voie d'acquiescer une grande popularité. Prix très-modérés et satisfaction garantie.

H. LARIN,
18 rue St-Laurent.

Notre époque a, évidemment, des aspirations vers les réformes sérieuses ; voici qu'on parle de réformer l'orthographe. Au début, on pourrait croire à une plaisanterie, le carnaval commence. Mais point, c'est tout de bon que deux sociétés parisiennes gravement présidées se proposent d'établir l'orthographe phonétique. Ecrire comme on parle, ce sera le rêve pour les cuisinières !

Désormais, à une invitation à dîner, il sera loisible de répondre soit : *Jacques* sept, soit : *Jeune pépa zélé diné chévou.*

Selon les vœux des réformateurs, ce sera mieux écrit ainsi. N'est-ce pas le cas de rappeler que le mieux est l'ennemi du bien ?

Si on écrit comme on parle, ceux qui parlent avec l'accent flamand écriront autrement que ceux qui ont l'accent provençal. Quelle jolie langue ces réformateurs feraient... s'ils le pouvaient.

N'oubliez pas le *Tonnou Rouge*, No. 88 rue St. Laurent. Ce restaurant dame le pion à la concurrence. Entrez-y une fois et vous voudrez toujours y retourner. MM. Jos. Gauthier et Cie font l'impossible pour donner satisfaction à leurs clients.

On ne parle désormais que des terribles obus à la mélinite.

Comme contraste, la *Revue du cercle militaire* trace un tableau des façons d'autrefois, et nous rappelle combien, au siècle dernier, entre armées européennes, mais surtout de notre part, la guerre était courtoise.

Voici le plus joli trait de courtoisie noble et haute *gentilhommerie* militaire que l'on puisse voir. Nous l'emprunterons à l'histoire du 23e de ligne.

C'était pendant la guerre de la Succession d'Autriche contre Marie-Thérèse, en 1742. Le Régiment-Royal faisait partie de la 3e division sous le commandement du marquis d'Hérouville, lieutenant général.

"Au moment où le prince Charles quitta le siège de Prague, pour marcher contre nous, une bataille devint imminente, et les deux armées furent bientôt en présence.

"Un jour que le Régiment-Royal se trouvait aux postes avancés, le capitaine des grenadiers qui se trouvait de grand'garde en avant du régiment aperçut quelques mouvements inusités aux avant-postes ennemis. Il se cacha, avec douze grenadiers, dans un petit bois en avant, pour observer. Il y était à peine, qu'il vit s'approcher, avec cinq ou six officiers, un général qui faisait une reconnaissance.

"Le capitaine fit cacher ses hommes et leur ordonna d'apprêter leurs armes, mais, quand le général fut plus près, il reconnut en lui le prince Charles en personne.

"Il ne le laissa pas moins s'approcher, et, quand le prince fut tout près, le capitaine fit lever ses hommes et lui fit présenter les armes.

"Le prince ôta son chapeau, s'arrêta un instant, puis, ayant fait un second salut à la troupe, se retira comme il était venu.

"Peu de jours auparavant, l'ennemi, dans une circonstance semblable, avait tiré sur M. de Saint-Vallier, maréchal de camp, et l'avait tué."

L'anecdote est jolie, n'est-ce pas ? et comme l'on sent bien que Fontenoy, avec le : "Tirez les premiers, messieurs les Anglais" est loin de nous.

Aujourd'hui, tout à la mélinite !

La *Bibliothèque à Cinq Cents* voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, *La Bibliothèque à Cinq Cents* a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement : un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.

A la gare, quai du départ.

Un voyageur, arrivé à dix heures douze à la gare, manque naturellement le train de dix heures onze.

Et, comme il reproche au cocher qui l'a conduit d'avoir mis trop de temps à faire la course :

—En voilà des manières ! s'écrie l'automédon... Si ça ne fait pas rigoler... Pour une minute de retard !